

N'ÉTENDS PAS
TA MAIN SUR LUI

MENTIONS LÉGALES

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-359-3036-3

© Aurélie Martel-Maury, 2021.

Couverture réalisée par Aurélie Martel-Maury

Crédits images : Depositphoto/nejron/Kagenmi/appalachian-view

Correctrice : Sophie Eloy

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre

DU MÊME AUTEUR

MY CROSS

PROTECTION (un peu trop) RAPPROCHEE
UNE LARME DANS MON COEUR
SOMETHING I CAN'T FIGHT

ESCAPE THE SHADOWS (série romance contemporaine)

- 1 - Résilience
- 2 - Délivrance
- 3 - Rivalité
- 4 - Rédemption

CHRONIQUES DE CRIMSON (série romance paranormale)

- 1 - De Larmes et de Flammes
- 2 - De Sang et de Cendres

Co-écrit avec Soleano Rodrigues
PÉPINS, COMBI & MOTHER ROAD



N'ÉTENDS PAS
TA MAIN SUR LUI



Holly Alloways T.1

playlist

The Devil You Know — Blues Saraceno
Montero — Lil Nas X Fame On Fire
Still Here — Digital Daggers
Popular Monster — Falling In Reverse
The Devil Within — Digital Daggers
Hell Hath No Fury — Blues Saraceno
The Conflagration — Stone Sour
Hello — Fame On Fire
Blackbird — Alter Bridge
The Dark Horse Always Wins — Blues Saraceno
Coma White — Marilyn Manson
Mansion — NF
Kicking And Screaming — Blues Saraceno
Tomorrow We Fight — Tommee Profitt feat Svrčina
Bells — The Unlikely Candidates
Believer — Tommee Profitt



Nicole Senay avait les cheveux aussi noirs que le charbon, alors que les miens étaient d'un roux flamboyant. Avec ses yeux de la couleur d'une opale, elle avait une beauté qui m'avait toujours fascinée. Tout comme moi, elle possédait de nombreux tatouages, des vestiges de son passé, mais il était rare de les apercevoir. Nicole détestait attirer l'attention.

Faisant tourner lentement son verre entre ses mains, elle le fixait, les sourcils froncés. Depuis qu'elle avait fait irruption sur mon nouveau lieu de travail, elle ne m'avait fait que des reproches, et ça me tapait prodigieusement sur les nerfs.

Nicole était une Skinwalker, une Indienne qui faisait partie de la tribu des Navajos. Selon la culture populaire, les Skinwalkers étaient des créatures malfaisantes, des sortes de chamans qui pouvaient prendre diverses apparences, mais Nicole était sûrement l'une des personnes les plus douces que je connaissais. Elle avait une petite fille, Clara, et vivait seule avec cette dernière, loin de leur famille, tout cela parce que la jeune femme avait eu des envies différentes de la vie de ce qu'on attendait d'elle.

Nicole avait été ma coéquipière lorsque je travaillais à Crim-

son pour le Conseil, aussi connu sous le nom d'Organisation de Contrôle des Créatures Surnaturelles ou O.C.C.S.. Celui-ci avait été créé cinquante ans plus tôt, au moment où les créatures surnaturelles avaient décidé de se montrer au grand jour. Il réunissait les représentants des différentes espèces existant sur terre. Le but du Conseil consistait à garder les choses sous contrôle et à faire respecter les règles qui avaient été établies pour que les humains et les êtres surnaturels — aussi appelés supras — puissent cohabiter dans la joie et la bonne humeur. Comme partout, il y avait des récalcitrants à cela. Ça n'aurait pas été drôle dans le cas contraire.

Bien que j'aie quitté le Conseil ainsi que la ville qui m'avait vue naître, Nicole et moi avions gardé contact, et je pensais qu'elle avait compris ma décision, mais visiblement, je m'étais fourré le doigt dans l'œil.

Mon regard balaya la salle à la recherche de quelque chose ou quelqu'un pour m'occuper. Je m'ennuyais énormément depuis mon arrivée à New York. C'était pour ainsi dire un déchirement d'être partie de Crimson, d'avoir quitté mes sœurs et mes amis, mais les choses étant ce qu'elles étaient, je n'avais pas eu d'autres choix.

M'enticher de mon supérieur avait été une énorme connerie, j'en avais bien conscience, mais j'avais été incapable de résister. Roman Dertrick avait du charme — beaucoup de charme même — et j'avais succombé. J'avais même tout fait pour l'attirer dans mes filets et je m'étais fait prendre à mon propre piège. Roman était le mec insaisissable, il ne me regardait pas et semblait résister à toutes les femmes. Aux hommes aussi. Il était devenu un défi pour moi.

Un élan d'amertume me rappela qu'il y avait pourtant eu quelqu'un pour susciter son intérêt, une de mes meilleures amies : Faith Jordan. Elle, il ne l'aurait certainement pas quittée

à cause de sa condition. Comme lui, Faith était immortelle alors que j'étais vouée à redevenir poussière.

Roman m'avait confié qu'il n'en avait qu'après le pouvoir, et Faith en possédait beaucoup. Au moment où il s'était intéressé à elle, il n'avait pas connaissance de cela, mais il ressentait sa puissance. Elle avait beau tout faire pour cacher sa nature, elle affleurait sous la surface.

Roman avait donc tenté de la séduire, mais Faith n'était pas pour lui. C'est à ce moment-là que je m'étais intéressée à lui. Après tout, si mon amie ne voulait pas de lui, autant en profiter. Et j'avais réussi à attirer son attention. Après des débuts sur la réserve, notre relation était devenue tumultueuse et avait duré plusieurs mois. Puis notre rupture avait eu lieu quelques semaines après la prise de fonction de Faith en tant que reine drakéide, et de son mariage avec Tobias Svensson.

Cette séparation avait été douloureuse et je ne me voyais pas continuer à travailler aux côtés de l'ange déchu. Avant lui, j'étais du genre frivole et ne m'attachais que rarement aux hommes que je fréquentais, mais Roman avait ce petit truc en plus qui me faisait craquer sous ses airs froids et distants. Le voir chaque jour était au-dessus de mes forces. Je l'aimais profondément et j'étais même allée jusqu'à quitter mes sœurs amazones. Notre reine, Anya Carmichael, m'avait proposé de rejoindre les nomades, mais j'avais également refusé. Je ne pensais pas que c'était une vie pour moi. Ma mère faisait partie d'un groupe itinérant d'amazones, il aurait été facile de la rejoindre et j'étais persuadée que ça lui aurait fait plaisir, mais j'avais besoin de me retrouver. J'avais besoin d'être seule.

J'avais donc pris la décision de m'installer à New York. Pourquoi cette ville ? Probablement parce qu'elle m'offrait l'anonymat, contrairement à Crimson où tout le monde me connaissait. C'était une véritable fourmilière, les gens ne faisaient pas

attention aux autres. Ça m'allait. Du moins, j'essayais de m'en convaincre. Je n'avais jamais vécu en dehors de la communauté amazone et j'aurais très bien pu rejoindre le chapitre de New York, mais j'aspirais à autre chose. Même si la solitude me pesait par moments.

C'était bien la première fois que je me retrouvais ainsi. Perdue.

Ça faisait désormais quatre mois que je m'étais installée dans la grosse pomme. Dans le quartier de Brownsville, j'avais trouvé un petit appartement au loyer pas trop cher. On était loin des zones riches et embourgeoisées, ici la criminalité était à un niveau élevé, les gens tentaient par tous les moyens de s'en sortir et le seul service public qui y avait un pied était la police. Ce n'était pas pour rien que j'avais jeté mon dévolu sur cet endroit, je comptais bien y mener mon propre combat, je voulais aider d'une manière ou d'une autre.

Faith aurait été là, elle aurait probablement dit que je cherchais à jouer les super héros, mais je ne voyais pas les choses de cette manière. Et même si je n'avais encore aucune idée sur la manière avec laquelle aider la population vivant ici, j'avais déjà pu aider des jeunes filles en mauvaises postures. À croire que le viol et le vol étaient des choses normales ici. Certaines personnes ressemblaient à des âmes en peine alors que d'autres profitaient justement de leur faiblesse.

J'avais dégoté un petit boulot dans un bar : Burns Brewing. Le salaire était correct, ça m'occupait et il m'arrivait même de mettre mes talents en application lorsque des clients dérapaient. Je me faisais un malin plaisir à les faire sortir avec un coup de pied au cul. Le patron, Wendall Burns, était bien content de m'avoir à ses côtés dans ces cas-là. C'était un chic type, il était respectueux avec ses employés et veillait toujours à ce que les filles soient en sécurité pour rentrer chez elle. Il détestait la

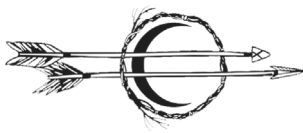
violence qui régnait ici, mais il n'avait pourtant jamais quitté ce quartier qui l'avait vu naître. Il avait ouvert son bar, donné du travail à autant de personnes qu'il avait pu et faisait attention à ne pas laisser ses clients boire plus que de raison pour éviter les dérapages. Mais comme partout, ça pouvait tout de même vite arriver.

Wendall avait été réticent à m'embaucher, j'étais une étrangère, mais je lui avais proposé de ne me payer qu'une partie de mon salaire et de prendre quelqu'un d'autre s'il le souhaitait. J'avais joué sur sa corde sensible, lui apprenant que j'étais une amazone et que je pourrais lui être utile. Ça avait marché. L'argent n'était pas un problème pour moi, j'en avais un peu de côté avec la vente de mon ancienne maison, c'était juste pour me tenir occupée. La plupart du temps, ça marchait, mais je ne pouvais pas empêcher mon cerveau de penser. À mes sœurs, à Roman... ça tournait en rond dans ma tête et je me demandais si j'arriverais à oublier ce dernier un jour. C'en était désespérant.

Observer les derniers clients encore présents dans la salle me fit pousser un profond soupir. J'avais hâte de rentrer chez moi pour m'écrouler sur mon lit. La journée n'avait pas été vraiment difficile, mais c'était l'ennui qui me fatiguait. J'avais l'impression de tourner en rond et que ma vie m'échappait.

Lorsque Nicole avait passé le pas de la porte et que je l'avais repérée, j'avais eu un élan de joie. Ma coéquipière et son humour noir me manquaient. Mais cette allégresse avait été de courte durée. Nicole était venue pour une raison bien précise : me faire revenir à Crimson.

Mais ça, il en était hors de question.





Après avoir sorti le panier du lave-verres, j'entrepris de les essuyer en laissant le brouhaha ambiant m'envelopper. Je ne pensais à rien, n'écoutais pas les conversations et ne fis même pas attention lorsque Susanna Williams approcha pour passer une nouvelle commande en posant bruyamment son plateau sur le comptoir.

— J'ai besoin de trois pintes, Holly, soupira-t-elle.

Je lâchai mon torchon pour me tourner vers elle. Susanna était une Afro-Américaine de trente-quatre ans. Son visage était quelconque, mais dégageait du charme et sa peau d'ébène était aussi belle que du satin. Toutefois, ce qui plaisait aux hommes était son corps sculpté par des années de danse. Il lui arrivait de faire quelques shows de gogo danseuse sur scène, mais elle était lasse de tout ça et cherchait un autre boulot pour offrir une meilleure vie à son fils de cinq ans, Dwayne.

Elle jeta un rapide coup d'œil à Nicole qui vida son verre de vin sans élégance et d'une traite. Celle-ci ne porta pas la moindre attention à ma collègue. Pour elle, c'était une perte de temps que je bosse ici.

En attrapant les verres vides, je jetai un nouveau regard bla-

sé aux clients.

— Ils ne sont pas pressés de partir, ceux-là, ne pus-je m'empêcher de relever.

Susanna soupira longuement.

— On les mettra dehors au besoin, sourit-elle.

Je lui répondis d'un clin d'œil tout en remplissant les chopes à la tireuse puis les déposai de nouveau sur son plateau.

— Préviens-les que c'est la dernière tournée, lui conseillai-je.

Elle acquiesça avant de repartir vers la table où étaient installés les trois hommes tandis que je me remis à l'essuyage de mes verres en les surveillant du coin de l'œil.

— Bon, Holly, je vais y aller, m'annonça Nicole.

Je la regardai se lever et ramasser ses affaires.

— Tu as un endroit où dormir ? me renseignai-je.

— Ouais, j'ai pris une chambre dans un hôtel de Manhattan. Je dodelinai de la tête.

— Tu repars quand ?

Un sourire triste se dessina sur son visage.

— Pressée de me voir décamper ?

Je levai les yeux au ciel.

— Non. C'est juste pour savoir si je vais te revoir ou non.

— Je rentre demain matin, à la première heure.

Nicole baissa les yeux sur le comptoir en grimaçant.

— J'espère que tu changeras d'avis. Ou au moins que tu penseras à venir nous voir de temps en temps. Histoire qu'on ne pense pas que tu as complètement coupé les ponts avec nous.

— Arrête de dire n'importe quoi, Nicole. Tu sais très bien que ce n'est pas le cas.

— Donc tu n'as même pas eu le temps de venir passer un week-end...

— Ça ne fait que quatre mois, Nicole, lui rappelai-je. J'avais besoin de temps pour m'installer et trouver du travail.

— OK, concéda-t-elle. Mais j'espère que maintenant que c'est fait, on te verra à Crimson.

Je fis le tour du comptoir et allai la prendre dans mes bras.

— C'est promis.

— À bientôt alors, murmura-t-elle avant de me relâcher.

Je la regardai partir puis, sitôt qu'elle eut passé la porte, allai finir de ranger la vaisselle.

Alors que je posai la dernière chope sur l'étagère, mon regard fut attiré par la porte principale qui s'ouvrait. Je soufflai d'agacement en pensant qu'un nouveau client arrivait alors que nous n'allions pas tarder à éteindre les lumières. Je me tournai en croisant les bras pour voir l'inopportun, mais ce fut Wendall, qui était sorti fumer une cigarette, qui s'engouffra à l'intérieur. Mon soulagement fut néanmoins de courte durée en découvrant la jeune fille qui le suivait. Elle ne m'était pas inconnue, cependant je me demandais ce qu'elle pouvait bien venir faire ici. Elle n'avait pas l'âge de traîner dans les bars, et Wendall était assez pointu là-dessus donc, s'il la laissait pénétrer dans son établissement, il y avait forcément une bonne raison. Et il me tardait de la connaître.

Si je ne me trompais pas, la jeune fille se nommait Candace Hawkins, et j'avais fait sa connaissance en lui portant secours alors qu'elle était prise dans une rixe entre deux clans de vampires. Des gars l'accompagnaient, des dealers. Ils avaient bien vite fait de déguerpier, la laissant seule au milieu de créatures qui auraient pu la bouffer toute crue. Si je n'étais pas intervenue, je n'étais pas certaine qu'elle s'en soit sortie vivante. J'avais réussi à calmer les vampires, mais ça n'avait pas été une mince affaire. Les sucs de sang étaient nombreux et seule contre tous, je n'aurais pas fait le poids s'ils avaient décidé de passer à l'attaque.

— Cette fille dit qu'elle te connaît, m'annonça Wendall en arrivant à ma hauteur.

J'acquiesçai rapidement et il lui désigna un tabouret où elle prit place. Je la dévisageai sans dire un mot. Candace avait la peau claire, c'était l'une des rares à vivre dans ce quartier où quatre-vingt-dix-huit pour cent de la population était noire. Ça ne devait pas être facile pour elle, même moi je trouvais le regard de certains pesant. Ici, les blancs représentaient la police et les rapports avec la communauté n'étaient pas au beau fixe.

Ce jour où je lui étais venue en aide, j'avais pu discuter un peu avec elle en la raccompagnant jusqu'à son domicile, ou du moins, jusqu'au squat où elle avait établi ses quartiers. J'avais eu peur de la laisser là-bas, elle n'avait que dix-sept ans, était maigre et ne semblait pas posséder le moindre muscle, mais je n'avais pas eu d'autres choix. Après m'avoir remerciée, elle m'avait clairement fait comprendre qu'elle n'avait pas besoin de moi. J'avais appris que sa mère était une toxico qui se prostituait pour payer ses doses. La jeune fille était donc livrée à elle-même depuis des années. Pour me montrer qu'elle pouvait se débrouiller, elle m'avait d'ailleurs fait un tour de passe-passe, me montrant ainsi qu'elle était une sorcière. Elle avait récité une formule et fait briller une poubelle comme une torche. Je n'avais rien rétorqué, mais ça ne cassait pas trois pattes à un canard, et ce n'était pas avec ça qu'elle aurait pu se défendre.

— Alors ? Qu'est-ce que je peux faire pour toi ? lui demandai-je lorsque Wendall fut suffisamment éloigné.

Candace ne me regardait pas. Son visage pâle était baissé sur le comptoir en bois et elle jouait nerveusement avec des dés dodécaèdres. Dans un soupir, j'attrapai un verre sur l'étagère derrière moi, puis lui servis de l'eau. Ses doigts fins se refermèrent aussitôt dessus. Si je voulais qu'elle se décide à parler, je me devais de la mettre en confiance. J'avais souvent été confrontée à des jeunes apeurés par le passé grâce à mon métier au sein du Conseil, je savais donc qu'il nécessitait parfois de la douceur,

mais il fallait aussi aller au plus urgent.

— Tu as de nouveau eu des problèmes ? m'enquis-je d'une voix douce.

Elle secoua négativement la tête alors que je reprenais ma place contre le plan de travail dans mon dos. Elle sursauta lorsqu'au loin des chaises raclèrent le sol, me faisant jeter un coup d'œil aux trois hommes que Susanna était en train d'encaisser. Ils ne firent pas d'histoires, c'étaient des habitués, et ils quittèrent le bar en m'adressant un signe de main auquel je répondis d'un hochement de tête. À peine eurent-ils passé le pas de la porte, que Wendall referma derrière eux et verrouilla. En se retournant, il m'observa en plissant les yeux et je le rassurai d'un léger sourire.

— Je dois faire le ménage, annonçai-je à la jeune fille. Mais si tu veux m'attendre, on discutera après.





Candace Hawkins me tournait toujours le dos. À aucun moment, elle n'avait pivoté la tête pour aviser où j'en étais. Elle restait prostrée sur son tabouret tout en jouant avec ses dés, et rien ne semblait pouvoir la perturber. J'étais peinée de la voir ainsi et un besoin trop longtemps enfoui en moi cherchait à prendre le dessus. J'aurais pu, j'aurais immédiatement balancé mon balai pour m'occuper d'elle. Peut-être même la prendre dans mes bras pour la réconforter, et lui montrer qu'elle n'était pas seule. Mais me laisserait-elle faire ? Sûrement pas. Elle était bien trop sur la défensive et c'était triste de constater qu'elle ne profitait pas de la vie comme toute jeune fille de son âge.

Je m'empressai de terminer de passer mon coup de serpilière tandis que Susanna se dirigeait déjà vers l'arrière du bar, là où se trouvait le bureau de Wendall et où nous entreposions nos affaires pendant notre service.

Ma tâche achevée, j'allai ranger mon sceau et mon balai, puis me lavai les mains.

— Tu veux rester encore un peu avec elle ? me proposa mon patron. Tu as tes clés ?

Avais-je réellement le choix ?

— Oui, merci, Wendall.

L'homme me posa une main sur l'épaule et la pressa légèrement.

— Elle a l'air d'avoir besoin de toi.

Je souris timidement et il repartit. Nous n'avions pas l'habitude d'avoir ce genre de discours entre nous, alors je préférais me taire plutôt que répondre une ânerie.

Je retournai en direction de Candace et repassai derrière le comptoir alors que lui et ma collègue quittaient les lieux.

— Un café ? lui proposai-je.

Cette fois, elle releva la tête et acquiesça pour toute réponse. Je plaçai deux doses de café dans le filtre, le tassai, puis l'enclenchai dans la machine. Après avoir placé les tasses en dessous, je regardai l'or noir les remplir, perdue dans mes pensées. Effectivement, la jeune fille semblait avoir besoin de moi, mais après la visite de Nicole étais-je en état de l'écouter ? Rien n'était moins sûr. Nicole avait ravivé les souvenirs que je pensais profondément enfouis. J'essayais de ne pas penser à tout ce que j'avais laissé derrière moi, mais c'était difficile par moments. Seulement, pouvais-je retourner à Crimson en faisant comme si de rien n'était ? Je me sentais tellement minable de m'être laissé berné par un homme. Aussi séduisant soit-il. Les amazones ne se laissaient pas mener par le bout du nez ainsi. Ma mère ne m'avait pas élevée comme ça. Jamais je ne l'avais vue s'abaisser à souffrir pour un homme. Même mon propre père, elle n'en parlait jamais, il n'avait été qu'un donneur de sperme. Ainsi vivaient les nomades. À Crimson, et dans la plupart des chapitres, les guerrières s'étaient assagies, même si certaines lois continuaient à être appliquées. Néanmoins, les nomades vivaient encore selon un temps révolu depuis des décennies, voire des siècles.